

Conférence



ÉTUDIER LES ANGLICISMES DANS UNE PERSPECTIVE GLOBALE

Date : Mercredi 24 novembre 2021, 16 h

En présentiel : local DKN-0125 de l'Université Laval

En ligne : webdiffusion en direct via la plateforme Zoom

Présence : inscription requise pour assister sur place ou en ligne – veuillez écrire à anthony.lemire.1@ulaval.ca



JOHN HUMBLEY

Professeur émérite à
l'Université de Paris (France)

Les études portant sur les anglicismes ont toujours occupé une place privilégiée parmi les activités de recherche de l'Université Laval et des universités québécoises en général. Mais comment les situer ? Quelle est leur place dans le cadre des sciences du langage ? Pour répondre à ces questions, nous proposons un panorama chronologique et géographique qui vise à mettre en perspective leurs différents aspects.

Sur le plan chronologique, on peut situer dès la fin du XVIII^e siècle les débuts d'une réflexion proprement linguistique sur le phénomène de l'emprunt, surtout de l'emprunt à l'anglais, soit bien plus tôt que ce qui est généralement admis. Les dictionnaires de Furetière (1690), de l'Académie française (1694, 1718, 1740, 1762) et de l'abbé Féraud (1787-1788) apportent un témoignage privilégié de la prise de conscience de la nature et des vecteurs de l'interférence linguistique, qui annoncent les débuts d'une théorisation propre.

Ce n'est qu'au début du vingtième siècle que les dictionnaires d'anglicismes commencent à être publiés dans quelques langues européennes (en français et en allemand en particulier), selon des orientations descriptives ou prescriptives, mais qui dans l'ensemble indiquent clairement que le cas du français par rapport à l'emprunt est loin d'être unique.

C'est par le biais des dictionnaires que la dimension géographique des études sur les anglicismes a pris forme, grâce aux trois volumes dirigés par Manfred Görlach, qui présentent l'anglicisation constatée dans non moins de seize langues européennes. Cette initiative a permis pour la première fois de comparer à la fois les orientations prises dans ces études dans les différents pays mais également l'état de l'anglicisation des langues concernées. Après quelques années d'inactivité, l'équipe que Görlach avait réunie autour de lui a fini par reprendre le flambeau pour constituer un consortium international, GLAD (Global Anglicism DataBase), consacré à l'étude des anglicismes sous la forme d'une base de données en voie de constitution, d'une bibliographie cumulative ainsi que d'un certain nombre de projets associés. Parmi ces derniers, celui consacré aux emprunts indirects permet d'approfondir ce vecteur d'influence moins visible mais peut-être encore plus profond que dans le cas des emprunts directs.

En conclusion il sera question du rôle joué par les linguistes québécois, aux avant-postes des études d'anglicismes, dans une nouvelle prise de conscience de l'impact qu'a l'anglais sur toutes les langues nationales.